

mina en s'efforçant de prendre le ton de la plaisanterie.

—C'tidée, dit Madelon en riant à gorgo déployée. Allons, Julienne, puisqu'on ne mange plus, ôtons la table. On va s'coucher de bonne heure ce soir; quand il tonne comme ça, moi, j'aime mieux être dans le lit, on dit qu'il y a moins d' danger.

Une demi-heure après, Madelon priait au pied de son lit. Helmina et Julienne s'étaient retirées dans leur chambre et parlaient de la journée qui venait de s'écouler.

Il était dix heures lorsqu'elles se mirent au lit; Julienne ne tarda pas à sommeiller; Helmina dormit aussi; mais ce fut un sommeil convulsif, un rêve horrible. Toute entière à son amour, à ses réflexions pénibles, elle s'était endormie en prononçant le nom de son amant et en caressant la lettre qu'il lui avait envoyée. Alors l'amour toujours inexorable pour ses victimes, lui donna un de ces rêves entremêlés de jouissance et de douleur, un de ces rêves qui, en se formant dans une imagination aussi vaste et aussi exaltée que celle d'Helmina, semblent laisser dans l'esprit les traces d'une réalité effrayante.

Helmina se crut transportée sur les bords d'une charmante petite rivière où elle soupirait tendrement la mélodie ordinaire des amants. Puis tout-à-coup ayant porté les yeux sur la rive opposée, elle aperçut Stéphane qui l'appelait et lui tendait les bras. Et elle lui montrait de sa main l'abîme qui les séparait. Alors elle vit Stéphane se précipiter dans les ondes, lutter contre le courant des rapides et venir enfin se reposer à ses genoux.....

Mais tout-à-coup un nuage noir se forma un peu plus haut que la cime des sapins; s'abassa lentement sur le rivage, s'élança avec rapidité sur la surface de l'eau et vint planer sur les deux amants.

—L'orage, disait Helmina, mon Dieu, déjà l'orage!

Puis elle crut entendre une voix qui parlait du nuage et qui lui répéta:

—L'orage, Helmina, gare à toi!

Et Stéphane s'écria:

—Ne crains rien, Helmina, il n'y a jamais d'orage pour les amants!.....

Aussitôt le nuage descendit entre eux deux, se dissipa et un homme parut.

Et il se jeta sur Stéphane, et Helmina vit tomber son amant; elle voulut le relever.

—Arrête, lui dit le monstre, arrête, jeune fille.....

Elle reconnut son père.

Et maître Jacques l'accabla de menaces et d'injures; et elle se sentit tout-à-coup enlever du rivage et transporter dans un noir cachot; puis un éclair jaillit, elle crut que c'était une arme à feu; elle s'éveilla en sursaut, et le roulement du tonnerre qu'elle entendit en même temps contribua à la fortifier dans sa terreur. Un tremblement nerveux s'empara d'elle; elle se crut réellement sous la domination des esprits, sous le sceptre d'un tyran.

O Helmina, tu n'as point fait de rêve; ton imagination ne t'a rien exagéré cette fois!.....

Tout-à-coup elle entendit un bruit sourd de pas précipités autour de la maison; puis un murmure de voix étouffées; un frôlement ménagé, un cliquetis d'armes. Elle se leva doucement, puis gagnant le lit de Julienne:

—Julienne, dit-elle en l'éveillant, entends-tu?

—Quoi? Helmina.

—Entends-tu? répéta Helmina en tremblant.

—Mais non, je n'entends rien.

—Ecoute; ils approchent....

—Oh! mon Dieu, dit Julienne en se mettant sur son séant.....

—Ce sont des brigands, Julienne; qu'allons nous faire? de pauvres femmes seules.....!

—Ils approchent encore!.....Seigneur, ayez pitié de nous!.....Eveillons Madelon.

Et Helmina courut à son lit.

—Madelon, des brigands, dit Helmina en lui tirant le bras.

—Tiens, tiens, dit Madelon en bailant, allez donc, hein, c'est l'vent.

—Non, Madelon, j'vous assure, j'ai entendu marcher et parler.

—Ah! ben dame, si vous l'avez dans votre tête.

Et Madelon se leva toute endormie et renversa une chaise avec violence.

Puis il y eut un silence terrible au dedans et au dehors.

Les brigands étaient immobiles comme des statues.

—Ils sont éveillés, mille damnations dit Lampsac; il faut les laisser recoucher.